Comment fixer l'histoire ?

Sacha Bourgeois-Gironde

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4262>

DOI : 10.4000/labyrinthe.4262

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 11-20

ISBN : 9782705682637

Référence électronique

Sacha Bourgeois-Gironde, « Comment fixer l'histoire ? », *Labyrinthe* [En ligne], 39 | 2012 (2), mis en ligne le 10 janvier 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4262> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.4262

Comment fixer l'histoire ?

Sacha BOURGEOIS-GIRONDE
Laboratoire d'économie moderne (Paris II)
et Institut Jean-Nicod (ENS)

MISTER FREEZE : Il est inscrit dans le marbre, sur le piédestal de cette statue de Thémistocle, et sur toutes ses copies dans les capitales du monde occidental, que ce général athénien est au point source de notre civilisation. Qu'en dites-vous chère amie ? Que c'est un culte de la personnalité immérité ?

MISS BAZOOKA : Je laisse la critique idéologique pour un peu plus tard. La place des personnalités dans l'Histoire est un vieil enjeu, qu'on croyait disparu, qui réapparaît sous les habits neufs de la contrefactualité historique. Examinons d'abord les principes de l'analyse contrefactuelle. Elle vous amène, semble-t-il, à graver dans la pierre ou saisir dans une glace éternelle les événements du passé. Or ils sont aussi fragiles que des bulles de pâte à mâcher.

MR FREEZE : Qu'ils soient fragiles, qu'ils eussent pu ne pas se produire, qu'un rien eût pu les empêcher n'empêche qu'ils sont la cause actuelle de ce dont ils sont la cause, qu'ils font une fois pour toutes partie de la trame de l'histoire. Aussi fragiles soient-ils, rien ne peut plus les détruire *sub specie aeternitatis*. Cette bulle de chewing-gum que vous gonflez en feignant de ne m'écouter qu'à moitié éclatera dans un instant, mais vous ne pourrez plus rien faire au fait qu'elle a existé et qu'elle fut cause de mon agacement.

MISS BAZOOKA : Votre raideur face à ma bonhomie est quelque chose dont les prémisses auraient pu être corrigées dans l'enfance, je suppose, mais, une fois encore, ce ne sont pas les traits de caractère qui m'intéressent le plus. Chez vous, dans votre façon de voir l'histoire (ou l'Histoire ?), je décèle une « version officielle » (les monuments en témoignent). Thémistocle est notre héros international. Tous les matins, les écoliers chantent un hymne attique louant sa ruse et se terminant sur une sorte de mimique verbale des gémissements pitoyables des Perses périssant dans les flots. Les immigrés du Moyen-Orient désirant s'installer chez nous ont

l'interdiction de prénommer leurs enfants Xerxès. N'est-ce pas ce qu'on pourrait appeler une marque de despotisme asiatique, au fait ? Une ruse de l'histoire que n'avait sûrement pas anticipée le rusé Thémistocle...

MR FREEZE : Finalement, vous ne parvenez pas à vous départir de vos préoccupations essentiellement idéologiques, contrairement à vos promesses. Je voudrais simplement pointer une faute d'orientation dans le raisonnement où vous entraîne votre pulsion idéologique. Une fois que l'événement a eu lieu, certes on en grossit peut-être les traits. Mais il n'y avait rien de prédéterminé. Vous m'attribuez l'idée que je prends les qualités (éminentes) de Thémistocle et que je les rends causes immuables de sa victoire à Salamine et de la sauvegarde de notre monde hellénistique (en témoignent les hymnes que nous chantons encore, les gymnastes et les discoboles revus récemment à Londres). Il se trouve que ces qualités et l'intervention efficace de notre général bien-aimé ont dominé au moment voulu, mais je ne suis pas loin de vous rejoindre pour dire que cela était extrêmement fragile, du moins en première analyse. Mais voilà, l'histoire cherche ce qui est plutôt que ce qui aurait pu être. Elle voit dans ce qui est un enchaînement effectif. Une fois qu'une cause a dominé dans la situation prise en compte, il n'y a plus lieu de la minimiser en retour. Nous arrivons toujours dans l'après coup. C'est après coup que les qualités et les actions de Thémistocle se révèlent déterminantes.

MISS BAZOOKA : Mais vous venez de faire un raisonnement contre-factuel ! Et même je dirais (si je ne craignais que vous n'associez chez moi une certaine tendance au jargon à ma soi-disant pulsion idéologique) vous venez d'énoncer un principe méta-contre-factuel !

MR FREEZE : Ah bon ? Un quoi, au fait ?

MISS BAZOOKA : Vous jouez les *referees* ou quoi ? Je veux dire par là que les énoncés contre-factuels qu'on peut énoncer sur les événements (historiques ou non) sont rendus licites par des principes métaphysiques plus généraux : la contingence des événements sujets à ces raisonnements contre-factuels est un de ces principes.

MR FREEZE : En l'occurrence, je parlais moins de contingence que de nécessité. Une fois que l'événement s'est produit, il est le cas nécessairement. Est-ce aussi un « principe méta-contre-factuel » ?

MISS BAZOOKA : Je vois en effet que ce point mérite clarification. C'est un principe complémentaire du précédent. Donc reprenons, quand vous dites « C'est après coup que les qualités et les actions de Thémistocle se révèlent déterminantes », vous pouvez en conclure : si Thémistocle n'avait

Comment fixer l'histoire ?

pas eu ces qualités au moment (ou juste avant) et s'il n'avait pas fait ce qu'il a fait, il n'y aurait pas eu de victoire à Salamine. Vous exprimez à ce moment, après coup, à propos d'un événement ou d'une caractéristique individuelle de nature contingente, quelque chose qui se veut nécessaire, ou qui le devient du seul fait qu'il est advenu à l'existence.

Le fait que vous ne puissiez envisager les événements qu'après coup, une fois qu'ils ont eu lieu, cette nature essentiellement fixatrice de votre regard sur l'histoire (et dont vous vous targuez qu'il suit l'ordre métaphysique des choses : ce qui a eu lieu, aussi contingent fût-il, a eu lieu une fois pour toutes et nécessairement) vous autorise à réfléchir sur l'histoire en défaisant ces événements en bloc, comme des nœuds dans le bois (ou des lignes dans le marbre ? je connais moins bien cette matière que vous). Je m'explique : sans ce principe métaphysique de la nécessité de la contingence *sub specie aeternitatis*, il n'y aurait pas de fixité des événements. Or cette intuition métaphysique (ou purement modale) a deux conséquences pour notre version « officielle » de l'histoire (oui nous sentons l'idéologie affleurer ici encore, mais je me retiens) : d'une part, elle rend plausible le raisonnement contrefactuel en matière d'histoire (alors qu'une autre conception métaphysique conduirait à d'autres approches logiques des événements dans l'histoire); d'autre part, elle rend vraisemblables nos récits historiques, et la manière dont nous les organisons, les récitons...

MR FREEZE (*l'interrompt*) : Je vois, je vois. Je ne sais pas ce qui m'a pris de préciser vos propos... Restons un peu sur le premier point si vous voulez. Vous dites que ma pensée (tautologique, comme toute grande pensée sans doute) est que parce que ce qui est (ou fut) est définitivement ce qui est (ou fut), parce que les événements dans le temps sont fixes, alors il est loisible de se demander ce qui aurait pu être le cas en l'absence de tels événements. Tel serait, selon vous, le principe métaphysique qui sous-tendrait ma vision de l'histoire. À quelle autre position pouvez-vous opposer celle-ci ?

MISS BAZOOKA : Vous savez bien que je défends une position déconstructionniste. Nous avons fait la même école. Il n'y en a qu'une dans notre monde. Pour moi ce que vous appelez l'histoire n'est même pas une suite d'événements, c'est un flux (un hyper-flux, plus exactement, bien que cette *piece of private jargon* n'éclaire rien à l'instant) sans à-coup (sans avant-coup et sans après-coup), sans qu'on puisse en saisir un moment comme significatif (sauf pour des besoins de récits, pour des besoins

pragmatiques, idéolo...), c'est le temps qui passe sur lequel aucune position métaphysique n'a prise, dont aucune intuition modale ne capture la nature qui n'est pas organisée (ou du moins pas organisée en fonction des catégories modales et temporelles dont vous faites communément usage). Et comme je pense qu'il y a plusieurs flux temporels, appréhendables à travers une multiplicité d'expériences, dont certaines méritent le nom d'« historiques », je tendrais à parler d'hyperflux en effet. Tout aurait pu se produire, mais nous ne pouvons pas dire ni quoi ni comment, et le fait qu'une ligne historique particulière soit le flux dont nous faisons de fait partie n'implique pas qu'une autre ligne aurait pu nous englober, en réalité elle l'interdit. Il peut y avoir plusieurs flux appréhendables du point de vue subjectif, mais, objectivement, pour la même raison qu'un événement qui a été le cas, l'est de tout temps, de la même manière je n'appartiens qu'à une seule ligne historique, un seul monde possible. Dans cette vision de premier degré de l'histoire, qui est la mienne, il n'y a pas de contrefactualité, peut-être des contreparties, mais c'est une autre affaire soutenue par un métaphysicien d'une autre trempe que vous et moi, feu Mr David Lewis, un théoricien bien utile pour vous rejoindre sur le plan de la discussion des méta-positions et oppositions, à qui je déférerai dans un moment, si vous m'y contraignez, car je me plais davantage, comme toute bonne déconstructionniste, à des déclarations de premier ordre, quasi descriptives, difficilement explicitables au-delà de certaines déclarations de principe.

MR FREEZE : Rassurez-vous, Miss Bazooka, vous êtes bien plus claire et intelligible que la plupart des déconstructionnistes, présents ou passés de nos contrées, dont je me demande tout à coup si ce ne sont pas des émules d'agents zoroastriens infiltrés après Salamine. Vous êtes en tout cas claire sur un point crucial : le raisonnement contrefactuel doit fixer le maximum de choses dans le cours actuel de l'histoire pour dire, en regard de ce cours que l'on tient pour actuel, quelque chose de sensé. Moins l'alternative envisagée de manière contrefactuelle suppose de changement dans le cours de l'histoire, plus elle a de chances d'être vraie, ou disons sensée.

MISS BAZOOKA : Il y a plus qu'une simple nuance entre la vérité et la signification historiques. Soit l'alternative est vraie – auquel cas elle a des conditions objectives de vérité – soit elle est simplement sensée, au sens où elle ne constitue pas une déviation trop importante du cours de l'histoire, et même en éclaire le sens. Comment préférez-vous fixer l'histoire : de

Comment fixer l'histoire ?

manière objective ou de manière discursive ? « Si Thémistocle n'avait pas triomphé à Salamine... », sachant qu'il y a triomphé, peut signifier ou bien qu'il y a des conditions objectives en dehors de l'histoire (mais où alors ?) dans lesquelles il n'aurait pas triomphé, ou bien que nous jouons un jeu de langage autour d'une vérité unique que nous ne perdons jamais de vue. Notez que je ne m'intéresse pas à ce qui peut s'ensuivre de cette prémisse contrefactuelle, ce qui m'importe ici c'est la manière dont vous comprenez vous-même la nature de l'alternative qu'elle permet d'envisager.

MR FREEZE : Et si vérité et signification, en l'occurrence, étaient vraiment la même chose ? Car les deux options que vous suggérez se ramènent en fait à une seule : les conditions de vérité objectives des énoncés contre-historiques sont, effectivement, hors de l'histoire (ce sont des faits qui n'ont pas eu lieu) et nous ne nous intéressons à ces conditions de vérité que pour éclairer relativement le sens unique de notre histoire. Dans les deux cas la fixité de l'actualité rend légitime que nous cherchions à en analyser le sens à partir d'énoncés hypothétiques sur ce qui n'a pas eu lieu. Nous pouvons émettre des contraintes formelles, par ailleurs, sur ce qui fait qu'une alternative est vraie et une autre fausse. Ces contraintes sont purement pragmatiques, liées à nos intérêts. Je vous rejoins totalement sur ce point. D'ailleurs c'est une question en soi que de savoir si les énoncés contre-historiques sont vraiment une classe particulière d'énoncés à laquelle peuvent s'appliquer les sémantiques formelles des contrefactuels. Je propose que nous acceptions que ce soit le cas ; David Lewis en tout cas, par exemple, n'y voit pas d'inconvénients. Après, le fait que les historiens aient tendance à comprendre la contrefactualité dans leur domaine d'une manière qui n'est pas strictement celle qu'il propose ne nous empêche pas d'essayer de le faire quand même.

MISS BAZOOKA : Vous essayez de récupérer les analyses de David Lewis ! Pour lui les conditions de vérité des énoncés contrefactuels étaient des mondes à part, des mondes possibles, comme le nôtre, plus ou moins ressemblants, plus ou moins proches, sans qu'il n'ait jamais, à dessein, parfaitement stipulé ce qui définissait cette similarité.

MR FREEZE : Il propose tout de même un ordre des choses, un ordre d'importance décroissant sur ce qui fait la proximité ou la similarité entre deux mondes possibles : les lois physiques, la similitude de vastes régions spatio-temporelles, le moins de violation des lois de la nature, même locales, et enfin, en dernier lieu, le moins de différences particulières, y compris pour les choses qui nous importent.

MISS BAZOOKA : Mais il reconnaît aussi que toute déviation de notre monde, même minime, suppose une intervention miraculeuse, une violation locale des lois.

MR FREEZE : Il la veut la plus locale possible, la plus isolée.

MISS BAZOOKA : Il a besoin de cette irruption du non-historique, du non-physique, de l'irréel, dans l'histoire pour garantir la vérité des énoncés contrefactuels. J'ai l'impression qu'en ce point-là il viole sa clause de séparabilité totale des mondes possibles qui fait pourtant de lui un métaphysicien orthodoxe, comme vous, pour lequel ce qui est fixé est fixé et ne peut *sub specie aeternitatis* être défait.

MR FREEZE : Je ne devrais pas vous dire cela chère amie. C'est un peu sous le couvert du secret. C'est une idée peu communicable en pleine agora, mais voilà, Lewis ne pensait pas que le monde actuel était forcément le monde le plus proche à lui-même parmi l'ensemble des mondes possibles. Comme si vous n'étiez pas la personne qui ressemblait le plus à vous-même ! Ce que cela veut dire exactement, je ne puis le garantir. Il y a une version exotérique et banale, sous-wittgensteinienne, qui consisterait à dire que la relation de similarité entre mondes n'est pas réflexive, qu'un visage peut ressembler à un autre visage mais pas à lui-même. Mais ce n'est pas ce que veut dire Lewis, car précisément il n'exclut pas qu'un monde – en particulier le monde actuel – se tienne dans un certain degré de similarité (fort et donc quasi maximal) avec lui-même mais qu'il peut y avoir des mondes possibles qui lui sont plus similaires que lui-même ! Quels sont-ils ? Je ne crois pas qu'il se soit expliqué là-dessus. Il a déguisé, peut-être, sa proposition sous couvert d'évitement de diagonalisation dans l'ensemble des mondes possibles. Mais laissez-moi spéculer : ces mondes plus similaires au monde actuel que le monde actuel sont ceux qui réalisent au mieux ses potentialités historiques, ceux finalement auxquels nous aimons à comparer le cours actuel de notre histoire. Comme une couronne d'alternatives qui étaient à un fil de se réaliser, qui auraient peut-être dû se réaliser, mais qui ont échappé à l'actualité parce que dans l'actualité il n'y a pas de miracles.

MISS BAZOOKA : La métaphysique analytique rejoint la mystique la plus débridée chez vous ! Je vais finir par douter de votre fidélité au régime ! Je plaisante... Je reviens sur le contenu plus exotérique de sa doctrine et ce qu'elle nous permet de comprendre de nos énoncés contre-historiques (sont-ils sensés, sont-ils vrais ?). Mais que vois-je ?

La statue de Thémistocle se met à bouger.

Comment fixer l'histoire ?

MR FREEZE & MISS BAZOOKA : C'est un miracle !

LA VOIX DE THÉMISTOCLE, DE LA BOUCHE DE SA STATUE : Je n'ai rien décidé à Salamine. J'étais alité ce jour-là. D'ailleurs il n'a jamais été question de Salamine. Les Grecs se sont enfuis par le chemin le plus direct. On a eu de la chance, c'est tout, moi je n'y suis pour rien.

MR FREEZE ET MISS BAZOOKA : Sabotage !

LA STATUE : Ça vous en bouche un coin.

Puis elle reprend sa position originelle, immobile sub specie aeternitatis.

MR FREEZE : On va faire comme si on n'avait rien vu, rien entendu.

MISS BAZOOKA : Je suis un peu tourneboulée.

MR FREEZE : Lewis ?

MISS BAZOOKA : Où ça ?

MR FREEZE : Lewis : quand l'antécédent d'un énoncé contrefactuel concerne l'occurrence ou la non-occurrence d'un événement particulier E à un temps t, Lewis stipule un ensemble de contraintes pragmatiques, semi-formelles, visant à dire que les mondes les plus proches du monde actuel sont les mondes dans lesquels la violation miraculeuse des lois de la nature a lieu à un temps t^* le plus proche possible de t. On trouve un point du temps situé juste avant t auquel se produit une violation minimale des lois de la nature et qui rend l'antécédent de l'énoncé contrefactuel vrai. Il y a quelque chose de véritablement intuitif dans cette façon de concevoir la contrefactualité. Ce que nous faisons le plus souvent, quand nous avançons une proposition contrefactuelle, est de parler de ce qui se serait produit si les choses s'étaient passées en accord avec les lois de la nature, en accord, également, avec ce que nous savons de ce qui s'est réellement passé, mais si à un instant donné, à un point d'inflexion modale, les choses avaient légèrement bifurqué.

MISS BAZOOKA : On essaie de ne changer qu'une chose à la fois. Cela va de pair avec les conditions de vérité des énoncés contrefactuels en termes de mondes possibles parallèles (en ce qui concerne les états de choses) ou les contreparties peuplant ces mondes parallèles (les contreparties des événements ou des individus singuliers) maximalelement similaires à notre monde ou aux événements et individus de notre monde.

MR FREEZE : Et chacune de ces contreparties vit sa propre vie. Indépendamment de son modèle actuel qui reste immuable. Une manière de fixer notre histoire est bien de recourir à une métaphysique à la Lewis, un réalisme modal, stipulant l'existence de mondes et d'individus alternatifs.

Thémistocle a une série de contreparties qui sont restées alitées pour une raison ou une autre le jour de Salamine. Mais Thémistocle, lui, y était. Pour autant que je sache.

MISS BAZOOKA : Oui, sans doute.

MR FREEZE : Ainsi notre histoire est définitivement fixée dans ce monde. Ce qui nous permet de croire en la causalité historique. Un événement E en cause un autre F dans la mesure où si non-E était le cas, alors non-F serait aussi le cas, nécessairement, dans tous les mondes possibles maximalement proches du nôtre. Les mondes dans lesquels non-E est le cas et pourtant F sont situés plus loin de notre monde (si notre monde est un monde dans lequel E cause F) que les mondes dans lesquels non-E entraîne non-F. À moins qu'il y ait une cause de F alternative à E dans notre monde. Ce qui rend l'histoire en partie inscrutable du point de vue causal. Et laisse donc de la place aux interprétations multiples dont les historiens font leur métier. En fait, nous pouvons croire à la causalité historique, à la fixité de l'histoire elle-même, et, néanmoins, laisser une grande marge de manœuvre à l'interprétation et au discours.

MISS BAZOOKA : Oui.

MR FREEZE : Je vous sens un peu absente.

MISS BAZOOKA : Je suis d'accord avec ce que vous dite de Lewis. C'est doxographique. Je n'ai pas grand-chose à modifier à votre propos. Je vais reformuler un tout petit peu. Vous allez voir où je veux en venir. Pour analyser un contrefactuel dans les termes de Lewis on tient tout pour fixé, sauf l'antécédent du contrefactuel. On ne cherche pas des causes plus avant de ce qui aurait fait que l'événement mentionné dans l'antécédent aurait pu être réellement le cas. C'est bien ce qui fait que la négation de cet antécédent (en somme l'événement qui a réellement eu lieu) peut être une cause historique actuelle. Mais, justement, tout le monde ne raisonne pas comme cela. Certains s'efforcent de rechercher les circonstances qui auraient pu rendre un événement contre-historique possible (la maladie éventuelle de Thémistocle). Lewis évite cette rétroactivité contrefactuelle. Et il faut noter en passant que cette contrainte de Lewis modifie substantiellement la marge de manœuvre discursive en histoire. On peut parler d'alternatives non réelles, mais non de ce qui dans la réalité aurait pu être modifié pour qu'un événement alternatif à celui que nous prenons comme objet de notre raisonnement contrefactuel se produise. Et cette différence entre Lewis et la recherche, dans ce monde, d'une causalité alternative est ce qui fait que nous pouvons croire en des

Comment fixer l'histoire ?

causes fixes dans ce monde, au prix, donc, d'une certaine régulation du discours historique, mais surtout d'une floraison d'alternatives réelles, de mondes possibles substantiels, déconnectés de notre monde, mais dont il faudrait prendre l'existence au sérieux si l'on tient à l'objectivité et à la vérité de nos énoncés contrefactuels.

MR FREEZE : Ainsi nous sommes assez d'accord.

MISS BAZOOKA : Non, car je n'accepte pas ce lourd prix ontologique à payer, le réalisme modal. Je crois qu'il y a plusieurs potentialités historiques qui, en un sens, coexistent, et non qui existent séparément. Je distords Lewis vers une pluralité de l'actualité, à la limite du paradoxe, de l'impossibilité ou du contresens, ce qu'il cherchait à tout prix à éviter. C'est pourquoi je ne tiens aucune vérité historique comme acquise. Elle est un découpage de l'actualité, de la réalité qui est insaisissable et profondément an-historique.

MR FREEZE : Mais des choses se sont bien produites, et d'autres pas.

MISS BAZOOKA : Bien entendu. Et le sens de l'histoire est une des façons de relier ces choses entre elles ; une des plus connues, pratiquées, intéressantes peut-être, mais pas la seule. Au fond, je le répète, il n'y a pas spécialement d'histoire, mais un flux inarticulé, une expérience du temps. D'un point de vue interne, cela ne forme pas une histoire. J'admire à ce titre la tentative, elle aussi éminemment paradoxale, des historiens qui cherchent à écrire l'histoire de ce que peut être l'expérience du temps, notamment l'expérience historique elle-même, d'individus situés dans une époque donnée.

MR FREEZE : Certes, cette expérience est elle-même façonnée par des facteurs culturels, institutionnels, etc. Toute la difficulté de cette approche historique sensible est de concevoir l'expérience du temps hors des institutions de l'histoire, de la mémoire, de la subjectivité elle-même. Mais en quoi cela concerne notre discussion sur la contrefactualité ?

MISS BAZOOKA : Parce que l'histoire contrefactuelle, en posant des alternatives plausibles, cherche à s'opposer au relativisme d'une approche purement discursive comme la mienne. Elle cherche à objectiver les événements historiques en réifiant à leur tour des alternatives contre-historiques. Si vous ne voulez pas réifier ces alternatives, comme Lewis, vous risquez de vous perdre dans l'infinité des déviations possibles qui auraient pu se produire et faire dévier l'histoire de son cours, ce qu'elle n'a évidemment jamais cessé de faire. Si vous n'adoptez pas le réalisme modal, vous ne pouvez plus fixer le contenu de l'histoire, sauf à tenir

une position métaphysique de principe que ce qui est, aussi contingent soit-il, l'est de manière définitive (pour ne pas dire nécessaire), mais sans espoir de tisser des liens causaux dans le magma des événements.

MR FREEZE : Nous revoici au point de départ de notre discussion.

MISS BAZOOKA : Sans Thémistocle, nous n'aurions pu développer cette conversation, nous aurions dû psalmodier notre foi en la grandeur de Xerxès et son éternel retour dans l'histoire. Il faut que vous m'accordiez que même si je crois en la multiplicité des flux historiques, au sens où l'expérience du temps est plurielle et la segmentation du cours du temps variable à l'infini, je ne crois pas en la circularité de ce flux. Ce qui définit peut-être le mieux notre Occident, sauvé peut-être par une simple bataille, est la linéarité du temps, et en particulier le fait qu'il y a des antécédents (qu'on peut chercher à contredire) et des conséquents. Cette structure linéaire de la causalité et de la contrefactualité est peut-être notre marque civilisationnelle. Sans Salamine, nous aurions tourné en rond comme un chapelet de saucisses.

MR FREEZE : Vous ne préféreriez pas un shawarma ?